

# Réflexions sur les nouvelles technologies et l'école moderne

Michel Barré a coordonné les éditions documentaires de l'ICEM entre 1979 et 1985, il est l'auteur de *L'Aventure documentaire* (1), un ouvrage à découvrir ou redécouvrir d'urgence, à l'heure où la documentation pré-mâchée importée en classe via l'internet incite plus à la consommation immédiate qu'à la recherche ou à l'expérience.

La fidélité aux expériences passées (aussi respectables qu'elles aient été) ne consiste pas à vouloir continuer de la même façon, ce qui serait généralement impossible et d'ailleurs peu enthousiasmant, ni de tenter autre chose en gardant la nostalgie de ce qui fut. Il s'agit de les analyser pour essayer de retrouver les processus qui ont réussi, mais aussi pour comprendre les raisons de ce qui a, au moins partiellement, échoué.

J'observe que Freinet et ses premiers compagnons se sont emparés des techniques modernes de leur époque pour mettre au service de leurs élèves de nouveaux moyens de sortir du carcan scolaire traditionnel. J'ai, par exemple, été frappé de voir Freinet introduire les stylos à bille dans son école, dès qu'ils furent d'un prix modique. Il estimait important que les enfants puissent écrire leurs textes n'importe où et prendre des notes pendant les enquêtes extérieures, alors que l'école restait partout ailleurs aux encrriers sur chaque pupitre.

Certaines tentatives d'utilisation de technologies nouvelles

tournèrent court, comme l'utilisation de la radio, avant la guerre, parce que rien ne correspondait réellement aux besoins des enfants.

On retrouva la même difficulté avec la Radio-Télévision Scolaire, après guerre. Malgré la qualité de certains programmes, il n'y avait d'autre possibilité que de consommer à heure fixe.

– Caractéristique générale : l'appropriation des techniques modernes n'était pas le domaine réservé de quelques spécialistes, mais la prise en main par le maximum de classes pratiquant la pédagogie Freinet, aidées bien sûr par les plus initiés.

– Le point de départ était toujours l'échange entre classes, jamais une décision préalable d'édition.

Exemple emblématique : *La Gerbe*, recueil de textes d'enfants venus d'un peu partout. Au début, chaque classe participante envoie X exemplaires imprimés d'un texte à un coordinateur qui les assemble pour réaliser autant d'exemplaires de *Gerbe*. Assez rapidement, il faudra

recourir à un imprimeur professionnel pour imprimer la revue.

Plus de trente ans après, des classes échangent des reportages sur bande magnétique. C'est sous la pression des demandes qu'une expérience de duplication sur disque avec diapositives aboutira à l'édition de BT Son.

Prendre les problèmes par une logique d'édition, donc de commercialisation, aboutit souvent à ne rien tenter parce qu'on ne fait pas le poids par rapport aux gros qui sont de plus en plus gros (mais pas forcément plus malins, n'est-ce pas J.-M. Messier ?). Quand on tente quand même l'expérience, le piège est de se situer sur les créneaux déjà occupés par les grands groupes qui, eux, possèdent une logistique de diffusion beaucoup plus puissante.

La standardisation technique permet les échanges entre classes. L'exemple le plus élémentaire : il faut des imprimés de même format pour pouvoir assembler *La Gerbe*. Pour le cinéma, l'usage commun du Pathé-Baby (caméra et projecteur) de 9,5 mm a permis des

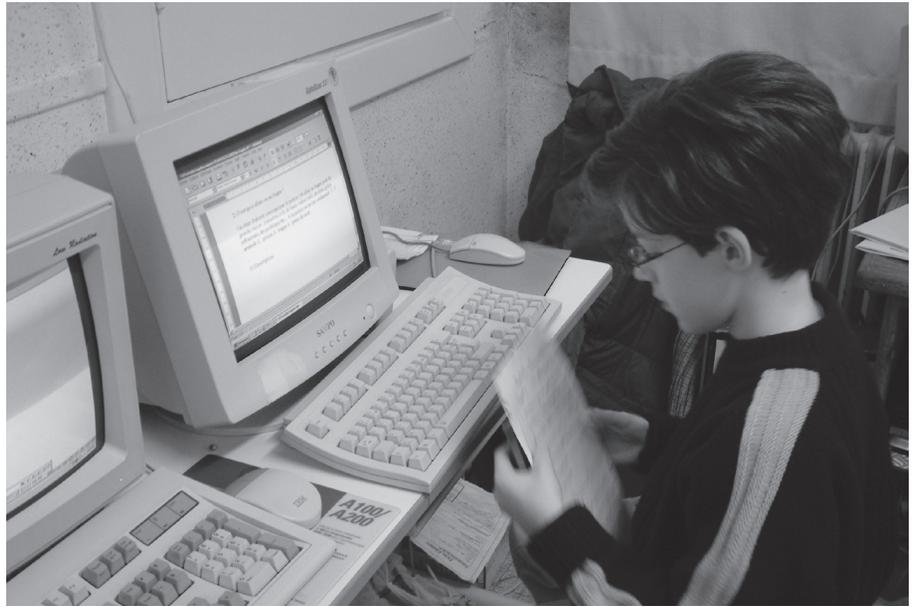
échanges dès les années 20. Par la suite, la guerre des formats (16, 8, super 8) a tari ce dynamisme qu'on n'a jamais retrouvé plus tard avec la vidéo. Ce n'est pas un hasard si le premier magnétophone CEL était multi-standard pour pouvoir lire toutes les bandes venues des correspondants.

**Les progrès ont été obtenus par la critique mutuelle :** celle de tous les participants, renforcée par les conseils de spécialistes, tel Jean Thévenot (2) pour les techniques sonores qui, loin de traiter de haut les productions de modestes amateurs, les aida à éviter les pièges du texte préparé, lu ou récité, en privilégiant le témoignage « pris sur le vif » qui peut être ensuite épuré au montage sans perdre son impact vivant.

L'utilisation des nouvelles techniques ne se situe pas en opposition avec les anciennes : il ne s'agit pas de concurrencer, voire de supprimer le livre, mais d'utiliser des moyens complémentaires. N'oublions pas que l'expression « Bibliothèque de Travail » signifiait que les brochures, puis les documents sonores, faisaient partie d'une entité plus large, regroupant une quantité de documents de travail (livres, fiches, gravures, etc.). Ce qui était radicalement remis en question, c'était la soumission au livre unique que toute la classe suit ensemble.

### **Pour réussir la démocratisation de la documentation numérique**

Quelques conditions : ce ne doit pas être l'apanage de quelques spécialistes. Ceux-ci doivent se



mettre au service de la formation des autres pour que le maximum se mette à pratiquer ces techniques.

Si je me permets d'intervenir dans le débat, c'est que je me suis mis au numérique à 70 ans, seul et sans la moindre initiation. Le cheminement que j'ai fait peut être parcouru par n'importe qui et beaucoup mieux, s'il existe un peu de formation. Il faut notamment conseiller les novices sur les matériels à utiliser en privilégiant ce qui est abordable, efficace, mais pas trop sophistiqué. Le but n'est pas d'obtenir une qualité professionnelle, mais d'impulser un dynamisme d'échanges.

Il faut choisir certains éléments standards qui permettront à tous d'échanger. Je pense, en premier lieu, à la compatibilité des logiciels. J'ai découvert, par hasard, le logiciel Hyper Studio, je ne suis pas certain qu'il soit le meilleur. Je peux seulement certifier qu'il est utilisable par des non-spécialistes. Ne pas hésiter à prendre les documents nécessaires où ils se trou-

vent, sans se soucier des droits d'auteur tant qu'il n'y a pas de commercialisation en vue. S'arroger le droit de citation n'a rien à voir avec le piratage à des fins mercantiles.

Autant je critique sans état d'âme les déprédations, même militantes, autant je m'autorise le droit de glanage, dans la mesure où je ne recherche aucun bénéfice.

### **Organiser les échanges et surtout la critique mutuelle**

C'est d'ailleurs quand les échanges sont multiples et fréquents, que la critique mutuelle n'apparaît plus comme un acte regrettable.

Or, pour revenir au tâtonnement expérimental des enfants, c'est la critique mutuelle qui fait progresser.

**Michel Barré**

(1) *L'aventure documentaire*, Michel Barré, Éditions ICEM, 18 rue Sarrazin - 44000 Nantes (02 40 89 47 50).

(2) Créateur de l'émission « Chasseurs de sons », réunissant tous les amateurs passionnés de prise de son. C'est là que furent diffusés les premiers enregistrements réalisés par des classes.